

Interview : Colette Martin-Magnenat, théologienne : avocate de la désobéissance

Autor(en): **Grandjean, Martine / Martin-Magnenat, Colette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Interview

Colette Martin-Magnenat, théologienne

Avocate de la désobéissance

Théologienne, femme de pasteur, mère de sept enfants, Colette Martin-Magnenat publie aujourd'hui un livre, « La Transforme »*, qui est à l'image de sa vie : un incessant recommencement. C'est une œuvre en spirale où début et fin se répondent sans cesse.

FS : Les lectrices qui ont vu le film de Coline Serreau, « Mais qu'est-ce qu'elles veulent ? », vous connaissent déjà puisque vous êtes « la » théologienne du film. Aujourd'hui, vous développez votre pensée dans ce qui aurait dû être « un petit livre rigolo qui ferait réfléchir en amusant », et voilà que ce fut « toute l'histoire de la couple humaine » qui a surgi. Comment s'est opérée cette première « transforme » ?

C. M.-M. : Je trouvais en effet amusant de répondre une fois à cette Bible, puisqu'elle nous était adressée à travers les âges. Amusant, car c'était ma détente de tout ce labeur féminin, ma récréation de théologienne en disponibilité. Je voulais réfléchir à toute cette potentialité féminine qui a pris son essor ces dernières décades. Les femmes grignotent toujours plus de fonctions dans la hiérarchie religieuse, mais elles n'ont encore que très peu la pensée. Et pour cause ! Comme le dit le professeur Bernard Morel dans la préface, « la tradition biblique puis théologique était conçue, exprimée et communiquée de générations en générations par des hommes pour des hommes ». Il était temps d'intervenir... et ce fut la première transforme !

FS : Le fil d'Ariane de « La Transforme », c'est la désobéissance féminine, écrivez-vous. Que voulez-vous dire par là et pouvez-vous donner quelques exemples ?

C. M.-M. : J'entends par là illustrer le retournement annoncé par le Christ et je vous dirai que je ne suis pas le quart aussi véhémement : « Les fous enseignent les sages... les cadets gagnent... les publicains et les prostituées vous devanceront dans le royaume de Dieu ». J'ai remarqué qu'au fond, sous ces épithètes peu flatteuses, c'était de la polarité féminine qu'il était question. Quelle est la femme qui n'a pas été traitée de folle ? Ne sont-elles pas toujours les « viennent-ensuite » ? Quant aux prostituées, aucun doute, elles symbolisent toute l'abomination de notre sexe !

Je me suis donc faite l'avocate de toutes ces désobéissances face à la sacro-sainte obéissance.

FS : Votre lecture au féminin de la Bible et, en particulier, du texte de la Genèse, vous amène à faire jouer à Eve le rôle de « faculté volitive » d'Adam. Ici, nous sommes dans la nouveauté de l'interprétation des textes...

C. M.-M. : Cette interprétation, je l'ai d'abord trouvée chez Carlo Suarès à la suite d'éminents hébraïstes. Ils nous ont transmis la richesse d'interprétation des archétypes véhiculés dans la langue hébraïque. En effet, le récit peut être compris sur quatre plans : l'anecdotique, le symbolique, l'analy-

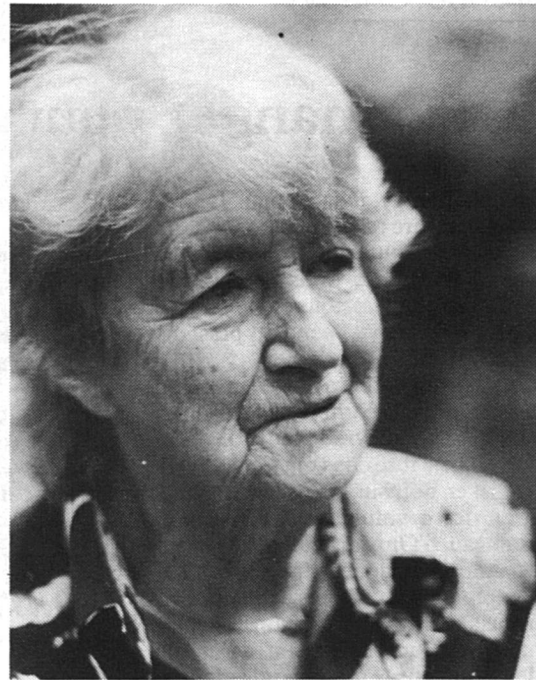


Photo Joëlle Darolle

tique et le plan qui, échappant aux mots, ne peut être communiqué. Pénétrer dans cette réflexion est pour moi un accueil de courants créateurs, où les forces diverses se déploient et dont vous ressentez les effets, grâce aux symboles qui en sont l'expression. Ainsi, pour en revenir à cette faculté volitive, je précise qu'elle n'est pas une femme ! Elle serait plutôt la quête de la découverte d'un féminin différent de la femelle animale. Un prodigieux retournement doit se faire dans nos esprits pour accueillir cette Adam féminine telle une force en sens contraire, véritable vis-à-vis de la couple humaine. Elle doit revêtir, comme le dit si bien Jung, son animus : confiance en soi, résistance et initiative, pour jouer son rôle. Et c'est urgent.

FS : « La couple humaine » est un parmi d'autres des tours de passe-passe que vous jouez à la langue. Pourquoi la couple ?

C.M.-M. : J'aime les mots. Les dictionnaires sont pour moi à la fois des livres de chevet et d'incessants éclats de rire. Dans le cas de la couple, j'invente moins qu'il n'y paraît. A l'origine, il s'agissait d'un mot féminin : on disait une couple de pigeons ou une couple de bœufs pour signifier que les deux étaient attelés au même travail. N'est-ce pas ce que font l'homme et la femme qui veulent avancer dans l'humanisation ?

FS : J'ai été très touchée par votre plaidoyer pour une société adulte, où la maturité n'est pas la virilité, où les chemins vers l'état adulte n'excluent pas la féminité. Que représente pour vous une femme adulte ?

C. M.-M. : En approfondissant mes lectures de l'Évangile, il m'apparut qu'un cycle masculin, allant de Caïn à Jésus-Christ (tuer ou être tué) annonçait un nouveau cycle : le cycle féminin. La femme permet le surgissement de la vie imminente en une résistance intelligente aux fulgurations de la vie masculine. Elle sert de révélateur à la prise de conscience... masculine.

Propos recueillis par
Martine Grandjean

* La transforme ou la bible à l'an vert, éd. d3 Genève, 1983.

1 FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4
9
82

J.A. 1260 Nyon
Mars 1984 N° 3
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Carouge